

un courant d'air brutal lequel arracha le billet des doigts d'Anicet, l'entraîna hors de portée de l'Américain, l'enleva au-dessus de la tête de Pol et l'emporta dans la rue en tourbillonnant. Pol s'élança derrière lui, l'Américain derrière Pol, Traînée éperdue à leur suite, retroussant ses jupes, puis levant les bras au ciel, puis portant avec effroi ses mains à ses joues, enfin le tenancier du café pour rattraper Traînée. A travers les vitres on vit tournoyer la bande comme un essaim de mouches. On la vit osciller, courir, revenir puis s'éloigner si bien que la perspective permit de croire qu'elle montait en zig-zag sur la façade des maisons.

« Sans doute, ma mère imagine-t-elle d'après les rapports qu'on lui en a fait que je veux épouser cette fille-là, dit Anicet en montrant au loin Traînée que son patron attrapait par un pied, mais je sacrifierai aussi l'amour charnel au but que je veux atteindre. Je lègue ma maîtresse à Pol sans le moindre regret. Je vous laisse, cher Marquis, le soin de régler les consommations. »

Sur ces mots Anicet sortit du Café et s'éloigna. Quand il fut hors de vue, il sortit d'une poche un autre billet de mille francs et le mit soigneusement dans son portefeuille. Mais il ne vit pas l'Américain, qui le suivait à distance sous un déguisement hâtif.

« La pauvreté, pensait Anicet, s'appelle aussi la misère. *A priori* je ne sais pas si je pourrai la supporter. Car pour moi qu'est-ce qu'un homme pauvre hors un mendiant ou un camelot ? Sans doute est-ce aussi, comme mon ami le peintre M. l'homme marié qui vit dans un petit appartement de trois pièces au sixième d'une maison de sept étages, dont les chambres sont meublées de sièges de jardin et tapissées de papier modern-style. On compte trois portes sur le palier, et il n'y a l'électricité que jusqu'au cinquième. Mais ce manque de confort lui coûte encore six heures de présence quotidienne dans un bureau, et trois visites au jour de l'an. Autant se faire agent de change et gagner des cent mille